

Fabio Chigi

Philomathi Musae Iuveniles
Anvers, ex Officina Plantiniana Balthasaris Moreti, 1654.
(Liège, ULiège Library, XV A 32)

Julien Régibeau

Présentation scientifique

Philomathi Musae Iuveniles est un recueil de poésies latines imprimé une première fois à Cologne en 1645, sous les presses de Jost Kalckhoven. L'exemplaire liégeois, , provient de la deuxième édition de l'ouvrage, imprimée à Anvers en 1654, chez Balthasar II Moretus.

L'auteur du recueil qui se cache sous le cryptonyme *Philomathi* est le prélat Fabio Chigi, qui sera élu pape en 1655 sous le nom d'Alexandre VII. Cette manière de publier « sotto nome finto » s'explique, d'après Benedetto Croce, par les accusations que certains curialistes romains auraient portées à l'oreille du pape Innocent X Pamphili à l'encontre du goût prononcé de Chigi pour les compositions poétiques (Croce, p. 148). Par-delà la critique adressée au prélat, ces reproches peuvent aussi être interprétés comme ceux du gouvernement d'Innocent X vis-à-vis de la saison politique et artistique qui le précède, celle du règne d'Urbain VIII Barberini, à l'ombre duquel s'épanouit la carrière curiale et la formation culturelle du jeune Fabio Chigi.

Né dans une famille du patriciat urbain siennois en 1599, Fabio hérite d'un nom prestigieux, celui de l'aïeul Agostino Andrea Chigi, mécène et banquier de la papauté au début du XVI^e siècle ; un héritage dont le chène du pape Jules II della Rovere, apposé sur les armoiries des Chigi, constitue le véhicule mémoriel. D'abord formé à Sienne à la culture humaniste et chrétienne italienne, Fabio Chigi gagne Rome en 1626 pour poursuivre des études de droit *in utroque*. Les cercles de l'élite culturelle qui lui ouvrent leurs portes sont alors traversés par l'optimisme qui marque les premières années du règne d'Urbain VIII. Fin lettré, poète célébré par ses thuriféraires et grand mécène, le cardinal Maffeo Barberini incarne en effet, lors de son élection pontificale en 1623, à seulement cinquante-cinq ans, les espoirs d'une partie de la République des Lettres qui voit en lui les possibles d'une seconde Renaissance romaine des arts et des sciences, apte à faire la synthèse de l'humanisme et du renouveau chrétien tridentin (Fumaroli, p. 797-835 ; Gotor, 380-386).

Grâce à son origine patricienne, ses réseaux et sa culture, le jeune Fabio Chigi devient un pur produit social de cette Rome-là. Il gravit les échelons du *cursus honorum* de la curie romaine sous la protection de la famille régnante et côtoie les cercles

autorisés de la culture littéraire au sein de l'*Accademia degli Umoristi* et de l'*Accademia dei Desiosi* (Mario Rosa et Tomaso Montanari, p. 336-348). Son adéquation avec le goût artistique de la saison barbérinienne se marque par son penchant pour les compositions latines versifiées. Depuis longtemps, l'historiographie relie ainsi les aspirations à la reconnaissance littéraire d'Urbain VIII et celles d'Alexandre VII, « i papi cultori della poesia » (Travaglini). C'est en effet en se lovant dans le modèle du pape Barberini que Chigi cultive l'*ethos* du prélat de cour lettré, trouvant dans la poésie le passetemps idéal pour échapper aux tracasseries de la vie mondaine le temps d'un vers : « carmina proveniunt animo deducta sereno » écrit-il à ce propos en 1640, citant Ovide (Kybal et Della Rocchetta, I, I, p. 9). Depuis sa prime jeunesse à Sienne jusqu'à son élévation au trône de saint Pierre en 1655, Chigi rédige ainsi plusieurs dizaines de *carminis*. Empruntant notamment à Horace le style des Épîtres, les épigrammes de Chigi allient l'imitation littéraire des antiques et la piété post-tridentine dans des compositions la plupart du temps autobiographiques qui tantôt prennent la forme de lettres familières adressées à des amis ou patrons, tantôt celles de compte-rendu de voyages dont la carrière du curialiste est striée. Parallèlement, Chigi rédige également une pièce intitulée *Pompeius Tragoedia*, en 1621, à une époque où le genre de la tragédie chrétienne triomphe à Rome, consacré par les professeurs de rhétorique du *Collegio Romano*, garants de l'*optimus stylus* latin (Fumaroli, p. 806 et 810).

Pendant quelques décennies, ces poèmes, dont la production s'accroît, circulent de manière dispersée sous forme de copies manuscrites. Chigi en est le premier promoteur. En mettant son œuvre en valeur au sein de ses relations épistolaires, il en fait l'une des sources de sa réputation : il n'hésite pas à tenir ses correspondants au courant de ses dernières créations, leur fait parvenir l'un ou l'autre *carmen* et s'adonne à l'autocitation. Dans une lettre adressée en 1642 à son ami l'historiographe Francesco Vitelli, par exemple, lorsqu'il s'emploie à exposer la « filosofia » qui guide sa vie de curialiste et de diplomate, Chigi cite un passage du *Pompeius*, dans lequel la course de la lune introduit une réflexion sur l'instabilité de l'existence mondaine : « Heu ! nostris nimium proxima finibus Quem vitæ instabilis prodiga, rebus his Cursus ambiguos Cynthia dividit », *dissi fino ventidue anni sono in un coro d'una tragedia che feci in villa per mio passatempo* » (Kybal et Della Rocchetta, I, I, p. 24-25). Chargé à partir de 1639 de diriger la nonciature apostolique du Rhin, Chigi se lie d'amitié avec le chanoine de Trèves Guillaume de Fürstenberg. Celui-ci prend l'initiative de rassembler la production poétique du nonce et de la faire imprimer sous forme de recueil. A la première édition colonaise de 1645 en succèdent trois autres, l'une à Anvers en 1654, une autre à Paris en 1656 et la quatrième à Amsterdam, en 1660. Toutes témoignent de l'importance du réseau social que Chigi a su rassembler autour de lui lors de sa résidence au Nord de l'Europe comme nonce ordinaire et comme médiateur de paix au congrès de Westphalie, entre la fin des années 1630 et le début des années 1650.

La deuxième édition de l'ouvrage est imprimée en 1654 sous les presses de l'entreprise Plantin-Moretus. Pour ce faire, Fabio Chigi s'appuie sur l'internonce en poste à Bruxelles Andrea Mangelli, qui s'adjoint les services du jésuite Jean Bolland (Vos, p. 134 et 138). Célèbre depuis la publication des deux premiers volumes des *Acta Sanctorum*, en 1643, Bolland poursuit alors ses travaux dans la maison professe d'Anvers. Il est régulièrement sollicité par les auteurs souhaitant voir leur œuvre

imprimée auprès de l'*Officina Plantiniana*. Au début de l'année 1655, Mangelli peut envoyer une centaine d'exemplaires de l'édition anversoise à Rome, à destination de Chigi, fraîchement élu sous le nom pontifical d'Alexandre VII (Vos, p. 321). Le recueil arrive à point nommé pour servir l'entreprise de gloire du règne qui vient : après avoir eu le *Philomathi* entre les mains, la reine de Suède, Christine de Vasa, augure ainsi que le pontificat de Chigi annonce le renouveau des lettres et des sciences ; un renouveau qui ne peut être encore une fois qu'un retour, celui de la Rome renaissante des papes Léon X de Medici et Paul III Farnese (Vos, p. 302). Quelques mois après cette marque d'estime, Christine devait abandonner le trône de Suède, se convertir au catholicisme et gagner Rome pour y occuper le rôle de protagoniste principal de la saison artistique du nouveau pape.

L'édition de 1654 est une *editio altera*. Y sont en effet insérés quelques nouveaux *carminis*, composés après la première édition, parfois en l'honneur d'amitiés récentes. S'ajoutent ainsi des épîtres dédicacées à François Van der Veken, Francesco Albizzi, Girolamo Buonvisi ou encore Lucas Holstenius. Ces compléments portent le nombre des *carminis* du recueil à quatre-vingt-treize. Du reste la structure générale de l'ouvrage est similaire à celle de la première édition. Le recueil s'ouvre sur la dédicace de Guillaume de Fürstenberg à Flavio Chigi, neveu de Fabio Chigi puis sur une seconde et nouvelle dédicace de Ferdinand de Fürstenberg, frère de Guillaume, à Balthasar II Moretus. Viennent ensuite les *carminis* (p. 1-220) puis le texte de la *Pompeius, Tragoedia* (p. 221-274), suivi de douze *acclamationes* (p. 275-295). Le privilège d'impression et l'approbation du censeur clôturent l'ouvrage (p. 296).

L'exemplaire conservé à l'Université de Liège comporte plusieurs marques d'appartenance. Sur le folio 2, au verso, se trouve une ancienne vignette des bibliothèques de l'université de Liège (*Bibl. Univ. Leodiensis*) accompagnée de la cote de rangement au recto (901.056A). En outre, un *Ex libris* au nom de Charles van Hulthem est apposé sur la deuxième de couverture. Il s'agit du cinquième modèle de vignette employé par le bibliophile : dans une guirlande de fleurs et de fruits est écrit « Ex libris Car. Van Hulthem soc. reg. agricult. et botan. Gand, præsidis. », suivi d'une citation de Cicéron : « Nihil in agricultura melius, nihil homine, nihil libero dignius ». Si, à la mort de van Hulthem, en 1832, son immense collection d'ouvrages anciens est achetée par l'État belge dans le but de constituer le noyau de la nouvelle Bibliothèque Royale de Belgique, il est probable que le *Philomathi* ait ensuite intégré les collections liégeoises soit en 1851, lors d'une opération d'échange de doubles entre la Bibliothèque Royales et les universités de Gand et de Liège, soit en 1861, lors d'une vente des doubles de la collection van Hulthem (de Schepper, Kelders, Pauwels, p. 15). Nous n'avons en revanche aucun indice sur la vie du livre avant que van Hulthem ne se le procure. La page de titre de l'ouvrage étant manquante dans l'exemplaire liégeois, les mentions concernant l'auteur, l'imprimeur le lieu et la date d'édition ont été ajoutées à la main sur le folio 2, peut-être par van Hulthem lui-même, coutumier du fait. Ajoutons enfin que plusieurs gravures en taille d'épargne parsèment le livre et que quelques vers ont été soulignés de manière manuscrite.

L'étude du *Philomathi Musae Iuveniles* donne à voir les stratégies d'avancement, les affects et les réseaux que Fabio Chigi promet. Il dévoile aussi les affaires dont il traite, les goûts culturels qu'il cultive, les mémoires qu'il invoque et les futurs désirables qu'il travaille à faire advenir. Parallèlement, l'histoire de l'élaboration progressive de l'ouvrage, de la rédaction des premiers poèmes de jeunesse à la

dernière édition en 1660, démontre que ce recueil est une pièce privilégiée des processus d'autopromotion et de distinction qu'un curialiste du premier XVII^e siècle exploite sa vie durant au service d'une réputation qui vise conjointement à prendre place parmi les noms de la République des Lettres et à gravir les échelons de la hiérarchie catholique. En d'autres termes, le *Philomathi* est à la fois un certain miroir de la vie curiale de Fabio Chigi et un moteur de son avancement courtisan.

Bibliographie

Sources:

CHIGI F., *Philomathi Musae Juveniles. Des Philomathus Jugendgedichte*, édité par H. HUGENROTH., Cologne ; Weimar, Böhlau, 1999

KYBAL VI. et INCISA DELLA ROCCHETTA G. (éd.), *La nunziatura di Fabio Chigi (1640-1651)*, 2 vol., Rome, Biblioteca Vallicelliana, 1943 et 1946 (Miscellanea della Romana Deputazione di storia patria, 14 et 16)

VOS L. (éd.), *La correspondance d'Andrea Mangelli internonce aux Pays-Bas (1652-1655)*, Bruxelles ; Rome, Institut Historique Belge de Rome, 1993 (*Analecta vaticano-belgica*, Deuxième série, section A, nonciature de Flandre, 15)

Travaux:

CROCE B., *Nuovi saggi sulla letteratura italiana del seicento*, 2 vol., Naples, Bibliopolis, 2003.

DE SCHEPPER M., KELDERS A. et PAUWELS J. (éd.), *Les seigneurs du livre. Les grands collectionneurs du XIX^e siècle à la Bibliothèque royale de Belgique*, Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, 2008, p. 14-25.

FUMAROLI M., « Cicero pontifex romanus. La tradition rhétorique du Collège romain et les principes inspireurs du mécénat des Barberini », in *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen-Age, Temps modernes*, vol. 90/2, (1978), p. 797-837

GOTOR M., « Roma, 6 agosto 1623. Le api del papa », in LUZZATTO S., PEDULLÀ G. et IRACE Er. (dir.), *Atlante della letteratura italiana*, vol. 2, *Dalla Controriforma alla Restaurazione*, Turin, Einaudi, 2011, p. 380-386

HEIN O. et MADER R., « Ein Rom-Gedicht des Fabio Chigi (Alexander VII.) », in *Römische Historische Mitteilungen*, vol. 32-33 (1990-1991), p. 153-156

ROSA M. et MONTANARI T., « Alessandro VII », in *Enciclopedia dei papi*, t. 3, Rome, Istituto dell'enciclopedia italiana Treccani, 2000

REPGEN K., « Fabio Chigi in München (1639) und die bayerische Klerussteuer 1640 », in *Dreissigjähriger Krieg und Westfälischer Friede. Studien und Quellen*, Paderborn, F. Schöningh, 1998, p. 591-611

SPRINGHETTI A., « Alexander VII Poeta », in *Archivum Historiae Pontificiae*, vol. 1 (1963), p. 265-94

TRAVAGLINI G., *I Papi cultori della poesia*, Lanciano, Carabba, 1887, p. 77-80.

URL permanente

<https://donum.uliege.be/handle/2268.1/10344>